27me ANNÉE — Numéro 17 Vendredi 6 MARS 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, ue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Il n'y a que trois choses qui ne trompent jamais : les amis, la bière t la musique.

JEAN DERONCHÊNE (qui s'y connaît)

Un ordre du jour

Les délégués des associations d'étudiants des quatre Universités et des hautes écoles, formant l'Union Nationale des Etudiants de Belgique, se sont réunis à Bruxelles et ont examiné la situation créée à la jeunesse universitaire par le projet gouvernemental de prolongation du service militaire. A l'issue de la réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à *l'unanimité :*

« L'Union Nationale des Etudiants de Belgique réunie en assemblée générale à Bruxelles le 20 février 1936,

« considérant que le projet de prolongation du temps de service militaire est particulièrement préjudiciable à la situation matérielle de la jeunesse en général et de la jeunesse universitaire en particulier, qui, après de longues années d'études, se dispose à lutter pour l'existence,

« considérant qu'il serait injuste d'imposer aux élèves de Compagnies-écoles un temps de service plus long que celui des simples miliciens,

« s'oppose en principe à toute prolongation du service militaire et prie M. le Ministre de la Défense Nationale de vouloir bien examiner avec bienveillance ces revendications. »

(*communiqué par l'U. N. E. B.*)

Je pense que cet ordre du jour traduit bien les sentiments de l'immense majorité de la jeunesse belge et même de la jeunesse universitaire. En tout cas, personnellement, (nul n'est contraint à adopter mon avis) je m'y rallie entièrement. Et j'entends d'ici hurler plus d'un de mes amis. C'est pourquoi je pense utile d'ajouter quelques lignes au communiqué de l'U. N. E. B.

Nous n'avons ni à commenter ni à justifier l'ordre du jour en question. Mais nous savons trop l'incompréhension dont peuvent être capables ceux, jeunes ou non, qui lisent un texte trop rapidement et veulent ensuite lui faire dire ce qu'il ne contient pas.

L'Union Nationale des Etudiants de Belgique ne prend parti ni contre le service militaire, ni contre le principe de la défense intégrale du territoire ni même de la fameuse « couverture ». Notre attitude n'est pas un « non serviam ». Nous aurions tort.

Mais nous ne voulons pas servir n'importe comment, et là nous avons raison. L'ordre du jour de l'U. N. E. B. constate qu'une prolongation du temps de service nous serait préjudiciable, et personne ne le contredira. Il dénonce l'injustice d'un service plus long imposé aux universitaires; il aurait pu ajouter que ce système est illogique. Puis il conclut: nous ne voulons pas de prolongation du service militaire, si, comme il semble bien, il y a un autre moyen d'arranger les choses.

C'est clair, logique, sage et calme. Il fallait le faire remarquer, car certains lecteurs n'ont peut-être pas les même qualités, et dans une telle question, il importe d'éviter l'énervement, la passion et l'incompréhension mutuelle.

Henri-T. COUNE

La Rédaction du "Vaillant„ rappelle à ses collaborateurs occasionnels que les articles dus à la plume, même spirituelle, de camarades anonymes ne peuvent être insérés.

Elle prie donc ses correspondants de joindre à leur pseudonyme éventuel, les pièces justificatives de leur véritable état-civil.

Dégoût justifié ? Non.
Indifférence injustifiée ? Oui.

En ce moment de l'année, les expériences sont faites. Ceux qui ont été quelque peu attentifs et à la vie intellectuelle des étudiants, en marge de leurs études proprement dites, et à leur vie sociale, ont de quoi éclairer leur religion. Ils ont vu comment la majorité réagissait quand on lui proposait de développer sa culture, comment elle réagissait quand on lui proposait de se dévouer et de servir personnellement un idéal quelconque, qui n'est ni celui du manchabalisme, ni celui de la guindaille perpétuelle.

Parlons de l'expérience juciste.

En quoi a-t-elle consisté ? C'est très simple.

On a organisé des cercles facultaires, dans lesquels on étudie les problèmes de déontologie professionnelle. Des personnalités, dont la compétence est incontestée, ont pris sur elles de diriger ces cercles. On y a convié tous les étudiants catholiques. Au début de l'année universitaire, dans une grande séance de propagande, annoncée non seulement dans le « Vaillant » mais aussi dans d'autres journaux de la ville, on leur a présenté ce programme. Ensuite, des convocations aux dits cercles ont été lancées, en même temps qu'on insistait encore dans les colonnes du « Vaillant » et qu'on indiquait les dates des réunions. Celles-ci furent même dans certains cas communiquées par voie d'affiches. Soixante étudiants environ ont suivi les réunions qui se sont, pour la plupart, tenues très régulièrement. C'est là un résultat dont on peut se féliciter sans réserve. C'est là un beau résultat. Il faut l'affirmer très haut, de façon que l'apprennent ceux qui ne le connaîtraient pas, de façon que ceux qui le connaissent et sourient dédaigneusement en disant : « Quel pauvre mouvement que la J. U. C. ! Qui voudrait en faire partie? » soient enfin mouchés par l'éclatante démonstration de leur indifférence injustifiée.

Il est temps maintenant que la minorité de ceux qui élargissent leurs connaissances et s'apprêtent, dans le calme, à vivre vraiment bien, se tourne vers la majorité insouciante et guoguenarde pour lui répondre, en s'appuyant sur des faits, qu'elle n'a qu'à s'en prendre à elle-même et à son manque de sérieux si la J. U. C. ne l'intéresse pas. Il serait bien plus juste de reconnaître que la J. U. C. est intéressante, mais qu'on ne veut pas s'y intéresser. Qu'elle soit intéressante, il n'en faut pour preuve que le dévoûment à son égard d'hommes tels que nos aumôniers qui consacrent leur temps à la préparation et à la direction de nos séances, d'hommes tels que des professeurs d'université qui se dérangent pour venir faire des conférences ou apporter leurs conseils ; il n'en faut pour preuve que le simple énoncé des questions qui se traitent dans les cercles. Nous ne bénéficierions pas du concours d'hommes éclairés, nous devrions par nous-mêmes et tout seuls scruter les problèmes que la J. U. C. nous propose, que leur simple importance au point de vue professionnel et moral devrait nous rassembler dix fois plus nombreux pour en chercher la solution.

Mais il n'y a pas eu que les réunions de cercles d'études. Il y a eu encore de grandes conférences.

1° Sur le problème du Cinéma, au point de vue moral, par Monseigneur Mathieu, évêque d'Air et de Dax.

2° Sur la stérilisation, par Monsieur le docteur de Guchteneere.

3° Sur l'Action Catholique et sur les rapports de la religion et de la politique, par Monsieur l'abbé Leclercq et Monsieur l'avocat Charpentier.

Cette dernière après une enquête sur le sujet.

Dira-t-on que ces trois manifestations de vitalité juciste ne sont rien ou peu de chose ? On pourrait répondre que l'accueil qui leur a été réservé par les étudiants n'encourage guère à faire plus.

Laissant, pourtant, de côté cet argument irritant, on fera simplement remarquer qu'il faut faire le compte, au cours d'une année universitaire, des initiatives que prennent également d'autres organismes, telle l'Union des étudiants Catholiques. Dans ces conditions, nos trois conférences prennent place dans une série d'autres, qui ont un intérêt tout aussi grand. La J. U. C. a donné sa part. Il eût été intempestif qu'elle fît plus.

Et puisque je fais allusion à l'activité de l'Union, je signale, ici, combien elle est mal récompensée, elle aussi, quand elle s'occupe de donner aux étudiants autre chose que de la bière à boire. De même, le mouvement rexiste est bien médiocrement suivi, quand il s'occupe de donner aux étudiants autre chose que des ivresses de meetings.

Les faits sont là encore, qui prouvent.

Citons les plus récents.

1° Conférence sur le problème de la politique et de la jeunesse, suivie de débat, organisée par l'Union, par Monsieur l'abbé Bovy.

2° Conférence sur le parti Catholique, suivie de débat, organisée par l'Union, par Monsieur Somzé.

Ces deux conférences ont réuni respectivement, une quinzaine et une trentaine d'étudiants.

3° Conférence sur le programme rexiste, suivie de débat et organisée par le groupe universitaire rexiste, par Monsieur José Streel, rédac-chef de Rex.

Cette conférence a rassemblé environ 75 étudiants, à peine le double de l'assemblée juciste, lors de la conférence sur les Rapports de la Religion et de la Politique. Or, on dit que « Rex » emballe la jeunesse. Ce n'est pas exact s'il en faut juger par le fait que je cite. C'est le scandale qui amuse, c'est la bagarre dans la rue qui échauffe; c'est l'éloquence qui divertit et émeut, ce n'est pas « Rex » et son programme qui emporte l'adhésion de la jeunesse, des étudiants. Ces derniers s'en soucient peu. Septante-cinq étudiants, seulement, désirent s'informer de la solution politique de « Rex »; les autres, rexistes ou non, sont des badauds. De même que sont des badauds de la vie intellectuelle, les types en calottes, qui n'ont souci que de farces et de beuveries, de même que sont des badauds de la vie, tout court, ceux qui n'ont souci que de faire un gros grade.

Si l'on voulait être franc, on conviendrait que de nombreuses tâches sollicitent les étudiants, que ces tâches sont nobles, dignes de l'effort des étudiants, que ceux-ci ont le temps de s'y consacrer, mais que, précisément, parce que ces tâches sont difficiles, la majorité des étudiants les abandonnent. Il y a là une lâcheté, qu'on voudrait dissimuler sous un tas de faux griefs. Cette lâcheté, je la dénonce, pour la défense de tous ceux qui, tranquille minorité, travaillent à leur formation soit religieuse, intellectuelle ou politique, et se sacrifient eux-mêmes en faveur des organismes, quels qu'ils soient, auxquels ils appartiennent et dont ils prennent le soin d'étudier l'idéal.

Les chefs de l'Union, ceux des autres groupements catholiques, et même le rédac-chef du « Vaillant », tous, je crois, sont d'accord pour affirmer qu'aujourd'hui trop de jeunes jouent les mécontents pour se dispenser d'agir.

Tous aussi sentent derrière eux, répétons-le, de vaillantes minorités, auxquelles il faut conserver la fierté du devoir accompli. Ces élites doivent s'opposer avec fermeté au troupeau bêlant des hypocrites dégoûtés, pleutres indifférents.

G. BAGE.

L'amour sur toute la ligne

Galante aventure contemporaine,

(Les Journaux).

Il y avait, au pays de France, du nom de Barberine, une jolie garde-barrière de dix-neuf ans mariée à un obscur poseur de rails. Elle gardait de son jeune âge un penchant pour la coquetterie, les conversations moqueuses et les beaux uniformes Las ! qui lui eût fait l'hommage d'un regard, le plaisir d'un compliment ? L'endroit était peu fréquenté. La route qu'elle gardait et qui reliait les villages à travers prés, champs et forêts, ne guidait que de rustres messagers. Sa jeunesse ne se découragea pas et se mit à guigner de l'œil les trains qui passaient. Elle accordait peu d'attention aux miteux personnages qui jouaient de la moustache sur les convois de marchandises. Tous ses sourires, ses regards coquins et les salutations de ses bras nus allaient aux voyageurs, et surtout aux chefs-trains, mâles galonnés qu'elle jugeait de fière prestance. Ces plaisirs lui paraissaient néanmoins trop éphémères et Barberine, qui était femme d'autorité, n'hésita pas à arrêter les trains devant sa guérite en n'actionnant pas les signaux. La chose parut d'abord plaisante. Les voyageurs ricanaient et bétifiaient aux fenêtres. Les lycéens se battaient dans les compartiments pour admirer la luronne rougissante qui faisait fi de leurs appels et de leurs déclarations. Chaque chef-train roucoulait et jouait au Don Jouan. Ces jeux fort innocents eurent, paraît-il, de déplorables conséquences pour les horaires. Comme nous vivons dans le siècle de l'amertume et de la vitesse, il y eut des récriminations. La pauvrette comparut à Riom, devant un brave juge qui faisait « brou ! » dans sa moustache et prêtait moins d'attention au jeu de manches de l'avocat qu'à la mine déconfite de la romanesque garde-barrière, qui fut immolée au courroux de l'administration. Renvoi et cinquante francs d'amende pour détérioration du matériel.

Ce conte authentique est fort moral. En premier lieu, il montre l'administration incapable de faire fructifier le bien public ; sinon, loin de châtier la donzelle, elle l'eût félicitée et aurait engagé quelques jolies filles coquettes, à disséminer le long des voies touristiques, ce qui eût amené une recrudescence de voyageurs gourmands d'aventures. En second lieu, la leçon très irrespectueuse de cette aventure est que l'Histoire est un éternel recommencement, car tant que terre sera ronde, on chantera..... la mésaventure du chef de gare.

Le carnet irrespectueux.

NOUS IRONS DANSER LE 29 MARS

La Barbe !..

Aux poils qui n'en ont pas et aux plumes qui en ont.

A notre époque déséquilibrée, la jeunesse n'est pas foncièrement gaie. Elle ne rigole pas; elle se gondole moins encore. Parfois, elle essaie de le faire.

De tous côtés, même à l'Univ., on voit des types rogues et sérieux, des manchabales et des bourgeois. Ils ne nous avalent guère, précisément, parce que notre regard est quelque peu moqueur et surtout parce que nous commettons le crime d'être jeunes.

Ils sont comme de vieux profs rabougris, jaunes et laids, édentés, racornis et hermaphrodites.

Si c'est « ça » qui doit faire l'avenir, ou allons-nous? Certainement pas au septième ciel!!

Evidemment, on pardonne plus ou moins aux types de première d'être relativement plongés dans les splendeurs de la science... Cela ne les empêcherait tout de même pas de savoir se détendre l'intellect, les muscles et le ciboulot!

* * *

Un jour j'ai failli trépaser de colère. Pendant dix minutes, j'avais essayé de me faire tutoyer par un bleu; au moment où j'en pris congé: « Au revoir, Monsieur! », me confia-t-il respectueusement.

Mais je ne suis pas un « monsieur », sacré non d'un prof! et rien ne m'est plus laxatif que d'entendre un étudiant me dégurgiter « vous » sur un ton emmiellé, timide et admiratif.

Une autre fois, mon coeur s'arrêta de battre pendant exactement six secondes et un cinquième. Deux étudiantes qui sont en troisième année, à la même Faculté, venaient de se rencontrer: « Bonjour, comment allez-vous?...». Après trois ans de vie et de souffrances communes, être encore entre soi « Mademoiselle »! Pensez donc, ma chère!!

Ces stupidités me font sortir de tout ce qu'on voudra, au grand scandale des gens dits rangés. On est étudiant ou on est bourgeois; voilà notre principe du tiers exclu.

Quant à moi je ne me sens guère la patience archangélique de fréquenter d'éternels éteignoirs de jeunesse, types stériles et désabusés, sans personnalité, empotés comme des pélargoniums, fats comme des reines de beauté, inodores comme de l'eau distillée et bêtes comme un demi vidé.

Beaucoup d'étudiants n'ont rien dans le coco. Rien, sauf des tonnes de médiocrité.

Le pis, c'est qu'ils croient qu'ils renverseront le monde, alors qu'ils sont mort-nés.

Ils vous diront candidement qu'il n'y a rien à faire pour le moment, qu'on doit donc les laisser tranquilles.

Il n'y a rien à faire? Quand on m'expectore de telles monstruosités, je tombe sur mon derrière, tout simplement.

* * *

La jeunesse!! on est capable de tout quand on la sent gronder en soi, quand on sait l'épanouir et la guider.

Que ces types de vingt ans qui en ont soixante-dix nous donnent leur enthousiasme, s'ils ne savent qu'en faire! Qu'ils nous envoient leur énergie, s'ils ne peuvent que la garder en poche! Qu'ils nous donnent leurs rêves, leurs illusions et leur inexpérience, si leurs rêves, leurs illusions et leur inexpérience les gênent! Qu'ils nous lèguent leur jeunesse enfin, s'ils aspirent au gâtisme! Et qu'ils retournent, cadavres ambulants, croupir dans leur néant!...

Nous autres, nous préférons la lumière, nous préférons l'effort. Nous comprenons la vie et nous voulons vivre intensément, être des torches vivantes.

Nous voulons rester jeunes, parce que la jeunesse seule est créatrice.

Et nous leur envoyons notre pied quelque part.

PETOIE

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
CONRAD VEIDT dans
CELUI QUI PASSE
d'après l'œuvre de Jérome K. Jérome
et
le film de Bénito MUSSOLINI
LES CENT JOURS
Version française

CARREFOUR

« Mieux vaut souffrir que mourir, c'est la devise des hommes ».

Les augures d'Associations et les prophètes de faubourg nous la baillent belle ces temps-ci. Ils nous font même bâiller.

C'est à qui beuglera le plus fort: «L' A. C. J. B. nous a volé la jeunesse catholique. — L' A. C. J. B. a détourné les jeunes de leurs devoirs politiques ».

Il est inutile de rompre une lance à démontrer encore l'insanité de ces allégations. Cette besogne fut faite ici-même ; et lorsque nous avons fait remarquer, avec l'abbé Leclercq, que la période d'après guerre fut la plus fertile en mouvements et publications politiques jeunes, nous n'aurons que constaté un fait.

Son éblouissante évidence explique d'autant mieux l'aveuglement des politiciens. En effet, ceux-ci n'ont jamais pu comprendre une évidence. Ils ont toujours lutté contre les réalités. Au surplus, comme leur besogne était justement «d'intéresser» à leurs agitations la jeunesse rendue consciente par l'A. C. J. B. même, de tous ces devoirs sociaux, leurs récriminations suffoquées, prouvent superbement leur échec et nous en indiquent implicitement la cause. Ils ont eu pour objectif l'électoralisme et les places ; les jeunes s'occupaient de Politique et de Pouvoir. La politique « à la petite semaine » était montrée de loin comme une *recompense* lucrative, à des jeunes préoccupés du gouvernement de la Cité, envisagé par eux comme un austère *devoir*. Beaucoup de « députaillons » ont eu pour idéal d'être les comptables attentifs et intéressés de la représentation proportionnelle. Pendant ce temps, les jeunes s'occupaient de la Réforme de l'Etat.

Ce sont là routes parallèles qui jamais ne se croiseront. Mais on a organisé autour de ces questions un chahut qui porte avec lui un danger terrible. Au grand dam de préoccupations plus élevées, des jeunes ont entrepris de remplacer les politiciens, « coûte que coûte », « plus une seconde de retard » ; « politique 100 % ou ficher le camp ! » (Les politiciens devraient s'en réjouir, qui aspirent depuis si longtemps à la retraite.

Oh ! ce n'est pas ce remplacement, le danger terrible à notre sens ? Ce danger réside plutôt dans la fièvre politicarde qui étreint pour l'heure un bon groupe de jeunes ; et cette fièvre quarte est maligne ; une fois contractée, elle s'en va difficilement. Grâce à elle, ce qui était un moyen matériel, parfois bien méprisable en ses contingences, va devenir pour de nombreux jeunes une fin en soi.

Sans doute, pour se rassurer eux-mêmes, vont-ils quelque temps encore parler de structure de régime et de refonte du pouvoir.

Las ! la petite histoire est là pour nous permettre de dire que la lutte pour les places porte en elle un virus morbide. « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ».

L'actuel divorce de deux générations, si profond, si définitif croyait-on, est plus apparent que réel.

Nous pouvons craindre, en tout cas, de voir revivre dans vingt ans, sous une forme exacerbée cette espèce de catholiques politiques électoralistes « 100 % », contre lesquels, à présent, d'aucuns s'élèvent avec fureur.

Prenons garde, et ne laissons pas *s'égarer prématurément,* dans les bagarres électorales, des jeunes qui n'y trouveront aucun rôle à leur taille. On en fera des camelots ou des chevaliers du pot à colle. L'A. C. J. B., qu'ils déserteront, leur proposait mieux et plus grand. Mais voilà ! la formation réelle est oeuvre de longue haleine.....

Certains politicards se serviront pour des buts immédiats, de nourrissons et de collégiens mal évolués. Peut-on leur rappeler que les nourrissons qui marchent trop tôt deviennent aisement rachitiques? et que les collégiens trop precoces sont aussi souvent de splendides fruits secs?

Dans les années dures qu'on nous prépare d'un cœur léger, il faudra tout autre chose qu'un catholicisme rachitique pour résister et mener la contre-offensive! Puissions-nous en être convaincus! Et à ceux qui trouveraient trop raisonnables ces quelques petites réflexions, nous proposerons la méditation de ce qui suit : « il ne faut pas vouloir être plus catholique que le Pape.... ni plus royaliste que le Roi ».

RAV.

ETUDIANTS
Une Maison est ouverte spécialement pour vous :
Rue Cathédrale. 79
coin rue Université
Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

Les Sports

ATHLETISME

Dimanche, le R. C. A. E. a organisé un grand cross estudiantin. Si l'on en juge par le nombre de coureurs inscrits et la pléiade de spectateurs encourageant les équipes tout le long du parcours, nous pouvons assurer que notre épreuve a connu un gros succès et nous pouvons être fiers de cette première tentative.

Nous avons ainsi réussi à prouver que chez nous à Liége, en plus de la catégorie exécrable des « manche à balle », il y a encore des types vigoureux, aux muscles puissants et au cœur bien accroché.

Voici les détails techniques de l'épreuve. C'est à 43 coureurs que le président du R. C. A. E. donna le départ à 11 h. Antérieurement avait eu lieu une course des scolaires réunissant 12 partants.

Donc le départ des universitaires fut donné au Sport Nautique.

Dès le début, Willems prit la tête du peloton, suivi immédiatement par Leroux, Hanin, de Give; puis venait l'équipe de Bruxelles.

Aux Terrasses, Willems avait pris une trentaine de mètres à ses suivants immédiats : Leroux, Hanin et de Give. Puis venait un peu plus loin, seul, Van Alst de Bruxelles ; le gros du peloton suivait mené par Cauphriez de Bruxelles.

Au Pont-Neuf, Willems, d'une foulée souple et régulière, augmente son avance et passe devant le contrôle de J. Libon et Derriks avec 50 m. d'avance sur Leroux et Hanin. de Give s'accroche à eux et tient le coup avec énergie. Derrière, le peloton se disloque ; nous assistons à une belle remonte de Depelseneer et de l'équipe de Bruxelles qui, à ce moment-là, semble avoir trouvé la bonne carburation et progresse peu à peu. Joly, de l'Athénée, suit Van Alst de Bruxelles. Wannet, Bayard et Devillers se relaient tour à tour.

Coune, de Liége, encouragé à chaque contrôle par les types de Liége qui lui crient « allè m' fi », fait une course de régularité et confirme les espoirs fondés en lui lors du cross de Bruxelles ; il terminera par un sprint de toute beauté avec Depelseneer, de Bruxelles.

Arrivée :

1er : Willems (Collège St-Servais) en 9 min. 48".
2e : Leroux (Univ. Liége) en 9 min. 58".
3e : Ch. Hanin (Univ. Liége) en 10 minutes.
4e : de Give (Gramme) en 10 minutes 3".
5e : Nassen (Collège) en 10 minutes 8".
6e : Van Alst (Bruxelles)
7e : Joly (Athénée).
8e : Cauphriez (Bruxelles).
9e : Bayard (Collège).
10e : Wannet (Univ. Liége).

Classement par équipe :

1e	(remporte la coupe) le Collège	48 ponits.
2e	Université de Liége.	51 points.
3e	Université de Bruxelles	54 points.
4e	Athénée de Liége.	
5e	Institut Gramme.	
6e	Hautes-Etudes.	
7e	Ecole de Menuiserie.	

Nous remercions vivement les camarades Libon, Derriks, Baudrihaye, Delvaux, Delpérée, Thonon (présid. des Velus), H. Toussaint, qui assurèrent le contrôle d'une façon parfaite et ainsi contribuèrent au succès de notre épreuve.

R. TOUSSAINT,
Président du R. C. A. E.

FINALE
du Tournoi de Bridge

Le Jeudi 12 Mars, à 20 heures, à l'Union

Remise des prix et de la Coupe challenge — — de la " Gazette de Liége „ — —

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

Philatélistes.
Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

Ce que j'ai vu chez M. Frédéricq

Qui aime bien, chatouille bien.

« Quand j'étais étudiant, j'aimais à me moquer de mes professeurs, et souvent, je les tenais pour de pâles crétins » (H. Frédéricq).

Je n'en dirai certes pas autant de lui, quand ce ne serait que pour le récompenser de sa franchise. Et cela est fort triste: car j'aime mieux taquiner les gens trop graves d'une plume frétillante, que d'écrire leur panégyrique sur des tablettes enduites de miel d'abeille, avec un sucre d'orge sucé en pointe pour stylet... Mais il faut veiller à laisser des documents de notre époque, à l'usage de tous les historiens futurs.

Savez-vous comment M. Frédéricq se découvrit la vocation de la physiologie? Il nous l'a dit au cours: C'est en patinant avec une jeune fille qu'il devait surveiller de très près, car le moindre faux pas de sa part lui eût été funeste: fait unique dans les annales de médecine, elle était hémophile, et sans doute Frédéricophile, mais cela, l'histoire ne le dit pas, pas plus qu'elle ne dit de laquelle de ces affections la malheureuse enfant eut le plus à souffrir...

Car c'est un homme dangereux, M. Frédéricq: d'un soupir, il sait vous troubler jusqu'au plus profond d'eux-mêmes... des litres de solution de baryte! Il est toujours bien mis, tiré à quatre épingles, et si Florquin arbore chaque jour des cravates, plus sensationnelles et plus variées, il ne doit pas s'en vanter et se croire le professeur le plus élégant de la Faculté, car chacun sait qu'il ne choisit pas ses cravates lui-même.

Depuis, M. Frédéricq s'est marié, et cela n'a rien d'étonnant: quelle mère chrétienne, en effet, refuserait la main de sa fille à un monsieur qui appuye sa demande de magnifiques courbes de fatigue, qu'il a peut-être fait faire par son préparateur M. Bovy, le futur couvreur de fond?

Depuis, M. Frédéricq est devenu professeur. Deux fois la semaine, il vient dans le « Grand » auditoire (15 m × 10 m × 8 m), jouer avec ses lunettes et raconter des blagues tout en parlant de physiologie. Il vient là débiter sa camelote, en se tenant cinq minutes à droite de son bureau, puis il vient à gauche, dit deux mots, puis retourne vers la droite pour laquelle il semble avoir une prédilection marquée.

De temps en temps il regarde son cours, pour voir les blagues et les calembours qu'il a écrits dans la marge. Il en fait de nouveaux, parfois, lors de ses expériences, quand celles-ci se traînent en longueur, pendant que le silencieux M. Bovy s'affaire avec la mine amère d'un amoureux incompris ou d'un dyspepsique chronique. Pendant ce temps, les étudiants risquent de gagner un torticolis en essayant de voir l'heure officielle à une horloge qu'on a machiavéliquement placée au mur, derrière leur dos.

Les grenouilles spinales s'agitent, provoquant de vifs sentiments de pitié chez Yvonne Tombeur, qui est si sensible à la souffrance... des animaux. Et M. Frédéricq, en tablier blanc et gants de caoutchouc, regarde et ne fait rien, et peste contre ces bêtes, qui, loin de connaître leurs devoirs, infligent de cruels démentis à un professeur dans l'exercice de ses fonctions et sapent le crédit de la science. Aussi prétend-il que, pour sauver ce dernier, l'on a tout intérêt à faire ses expériences honnêtement si c'est possible, mais qu'il faut les réussir. Cette théorie, je l'avais déjà trouvée aussi et appliquée avec un rare bonheur, aux temps déjà lointains où je m'ébattais aux travaux pratiques de ce cher M. Morand.

C'est un des rares profs qui essayent de comprendre les poils — il est bien entendu que je parle de Frédéricq! — et qui se rendent compte, comme l'a dit son speetch d'ouverture, qu'un cours de physio n'est pas toujours aussi intéressant qu'un bridge ou un demi, et que si ,parfois, nous brossons les cours, c'est que nous sommes appelés ailleurs par des motifs d'un intérêt supérieur. Aussi ne prend-il pas les présences, car il ne voudrait faire à personne la peine la plus légère, et sa seule rancœur vise les messieurs qui s'affublent d'habits rouges pour poursuivre un cerf pendant un jour entier, le faire mourir de fatigue, et qui, le soir, envoyent un gros chèque aux sociétés antivivisectionnistes, lesquelles, de cet argent, payent les journalistes, chargés de traiter les professeurs d'individus stupides et lubriques, dans les journeaux de Madrid. Mais ceci est une autre histoire, et je me tais, de peur de recevoir un droit de réponse de M. A. Zamora.

Et comme je ne suis pas les cours de M. R. Azmar Casanova!...

NENESSE

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz ?

Les Grotesques

XVII EMILE

Encore un qui regarde passer les autres!

Depuis qu'il est concierge du bâtiment central, Emile est un personnage important. Il est en relation avec les sommités du Monde scientifique liégeois.. Les professeurs le saluent au passage, lui demandent des renseignements, sollicitent de lui l'autorisation de faire leur cours, car Emile est maître des auditoires, des escaliers, des couloirs et de l'horloge. Les professeurs? Mais il y en a déjà bon nombre qu'il a connu tout petits, quand ils étaient encore élèves de Waltzing, de Bertrand ou de M. Derruyts.

En ce temps-là, Emile était déjà vêtu de gris, décoré, un peu roux, un peu rauque, fumant une interminable cigarette, les mains derrière le dos, le regard en terre, observant tout sans avoir l'air de rien.

Depuis, il n'a pas changé, il n'a même pas vieilli, ou si peu. Il fume toujours, déambule sous l'horloge, maintient l'ordre par sa seule présence, eng... un peu la première philo au début de l'année, question de se faire connaître des bleus.

Mais au fond, Emile est un si gentil garçon! Et surtout il aime bien les étudiants, même quand ils lui donnent du fil à retordre, même quand ils chahutent, car, au fond, les étudiants, c'est la vie de « son » Université.

Il faut voir Emile pendant les vacances, ce n'est plus le même homme: on le dirait rongé par quelqu' ennui, quelqu' insurmontable mélancolie, il ne sourit plus, il ne regarde plus en dessous, il va jusqu'à oublier ses cigarettes.

— Bonjour, Monsieur Emile!

— Ah, m'sieur Cullot. Quelle nouvelle?

— Vous aviez l'air bien occupé, hier après-midi.

— Ah! oui, mais j'avais réunion du conseil académique, hein, à cinq heures. Et puis, à six heures j'avais mon cours de droit administratif pour les agents de police, hein. Alors's, à huit heures, j'avais une conférence au premier, à la salle d'exploitation des mines et en même temps le cours de Croix Rouge. Et c'est tous les jours comme ça, hein, pour ainsi dire. Il n'y a que le vendredi que je n'ai plus rien après 7 heures, enfin. Alors's, je ferme mes auditoires et je suis un peu tranquille... Monsieur le professeur...

Et le voilà parti distribuer sa correspondance.

Drelin! Drelin! Drelin! Le téléphone remplit les couloirs de l'Alma Mater de sa chanson cristalline. On sonne, six fois, douze fois, vingt fois. Puis apparaît au bout du grand escalier un Emile tout essoufflé, dégringolant les marches de marbre. Le voilà à deux mètres de l'appareil. La sonnerie s'arrête. Trop tard. Emile sort de sa loge, rouge, hors d'haleine, un peu furieux aussi d'avoir fait tout ce cross pour rien, et retourne d'où il est venu en bougonnant un peu. Après trois ou quatre aventures semblables, Emile ne se dérange plus pour ce jour-là.

Serviable et bon, il ferait tout pour ses étudiants. Et pour ses étudiantes donc! Combien de fois n'a-t-il pas contemplé, discret et souriant, ces ébauches d'idylles sous les steles grecques, et combien de fois n'a-t-il pas consolé les petites filles qui, pour tout ami, n'avaient rencontré qu'un bec de gaz.

Jacques CULLOT

Stations de Carême Universitaires

Les 31 Mars, 1er et 2 Avril 1936 à 18 h.30

En la chapelle des Dames Réparatrices

Place Emile Dupont.

Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.

parlera de :

L'Energie chrétienne

et de la crainte de l'effort parmi la jeunesse :

1) Dans la pensée ;
2) Dans l'action ;
3) Dans l'amour ;

LES LIVRES

FLORENCE (Corréa)

Paru l'an dernier, ce roman de Jacques Rivière attire l'attention de ceux qui cherchent les beaux livres. Madame Isabelle Rivière a attendu dix années avant de publier ces pages. A son lit de mort, J. Rivière défendait qu'on publiât *Florence* ; il avait enfin permis de le livrer « beaucoup plus tard, après tout le reste ». C'est qu'il craignait qu'on ne prenne ce roman pour son expression dernière.

Il avait raison. En 1935, il s'est encore trouvé des hommes — prétendûment instruits — pour dire du mal de ce roman, affirmant sans scrupule qu'il eût mieux valu ne jamais publier cette œuvre, du reste inachevée. Horreur ! ont crié des bondieusards, et ils ont rentré la tête sous le capuchon, sans oser regarder la vie.

Il est triste de voir porter sur une oeuvre belle et bonne d'aussi hypocrites jugements. Superficiels, en tous cas, et, pour tout dire, assez peu humains. Le premier élément à retenir, c'est l'inachèvement du roman. Tel qu'il nous parvient, c'est l'histoire d'une déchéance — et cela fait crier au scandale —, mais il faut tout de suite ajouter que la mort a interrompu l'auteur qui commençait d'écrire le rachat d'une âme.

Non point qu'il faille faire de ce roman le sommet de l'œuvre de J. Rivière. Celui-ci n'était point romancier. Aussi n'arrive-t-il qu'à nous donner avec *Florence* un étude psychologique, à poser — et à résoudre — un problème moral. Mais quelle acuité de regard dans ces pages, où l'on retrouve ce Rivière d'une absolue sincérité que nous connaissons.

Ce roman aide, si l'on veut, à faire le point. Il nous donne de mieux apprécier l'écrivain qui recommençait jusqu'à six fois d'écrire la même chose et dont nous possédons ici le premier jet.

Il demeure que si *Florence* n'est point artistiquement beau, nous y retrouvons le puissant analyste qui nous serait apparu si l'auteur avait eu le temps de reprendre ce récit et d'y faire passer ces dons qui lui sont propres et qui motivent l'admiration que nous vouons à son œuvre. Et, comme l'écrit Mme Rivière, « laisser voir ce que n'était pas un artiste, c'est encore une manière de préciser ce qu'il était ».

LA PETITE CHRONIQUE
D'A. M. BACH (Corréa)

A l'occasion du deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de Jean Sébastien Bach, un éditeur a pris l'heureuse initiative de publier un ouvrage qui a été traduit dans un grand nombre de langues et qui a recueilli partout un grand succès. Anna Magdalena Bach, est la seconde épouse du grand musicien. La chronique qu'elle a écrite n'est pas autre chose qu'un portrait, une évocation frémissante de la figure à la fois si grave, si belle et si profondément humaine de Bach.

L'œuvre du musicien paraît quelquefois si surhumaine qu'on a tenté de considérer sa personnalité comme inaccessible. C'est là la raison du succès de ce livre : il humanise Bach et ,sans rien lui enlever de sa puissance et de son prestige, il nous fait pénétrer dans sa vie intime.

A-M-Bach raconte la jeunesse de son mari, le premier mariage avec Barbara Bach — avec laquelle il vécut treize années — et la mort de celle-ci. C'est ensuite le récit, spontané et orné de détails amusants ou émouvants, de ses fiançailles, de son mariage et de ses trente années de vie conjugale aux côtés de cet homme « qu'elle voyait si puissant à côté d'elle qu'elle en était presque terrifiée. Mais elle le comprenait parce qu'elle l'aimait. ».

Le charme de ces pages réside, en ordre principal, dans l'expression. L'auteur emploie une langue très simple, naïve parfois, qui attire le lecteur et fait mieux comprendre et aimer l'illustre compositeur.

ELDU.

LE 2 AVRIL
(car le 1er c'était une farce)
Au Conservatoire
Pour le fonds Malvoz
Jeanne-Marie DARRÉ
et l'Orchestre Clockers

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Chronique du Cinéma

ANNA KARENINE

Quand un metteur en scène porte à l'écran un roman célèbre, il doit fatalement s'attirer des reproches.

En effet, ou bien il aura suivi scrupuleusement l'ouvrage chapitre par chapitre. On dira, alors: « Quelle piètre film! Il aurait fallu supprimer ceci, transformer cela, au lieu de se contenter d'une simple illustration ».

Ou bien il laissera de côté des personnages épisodiques ou telle intrigue de second plan, et on s'écriera: « Quelle sacrilège! Il fallait respecter l'œuvre ou s'abstenir ».

Clarence Brown, qui a adapté Anna Karénine à l'écran, bien qu'il n'ait pas suivi à la lettre l'œuvre de Tolstoï, aurait pu, à notre avis, laisser de côté, quelques épisodes secondaires.

Trop de phrases inutiles aussi! A de certains moments, on bavarde trop, et le dialogue ne doit jouer qu'un rôle accessoire au cinéma.

Néanmoins, on ne peut faire que des critiques de détails et le film, dans son ensemble, dépasse largement la moyenne de production actuelle.

On connaît cette lamentable histoire d'une femme, qui abandonne mari et enfant pour un amant qui finira par la délaisser elle-même. Toutes les scènes sont traitées avec un goût parfait. Nous retenons cependant la soirée d'orgie du début, le suicide d'Anna et surtout le bal au cercle militaire. Décidément, les metteurs en scène d'Outre-Atlantique savent mettre du mouvement et de la couleur dans leurs films.

L'interprétation est excellente. Greta Garbo a gardé son mystérieux pouvoir de suggestion. Frédéric March joue intelligemment, mais il n'a vraiment rien d'un russe.

MARIO

STUDIO-SUEDE

Deux films, trois heures. C'est peut-être le plus grave reproche à adresser à un programme très intéressant.

« Les Cent Jours » nous montrent un dictateur qui s'accroche au pouvoir et qui, pour y rester, n'hésite pas à perdre son pays en affirmant qu'il le sauve. D'autre part, les alliés ne font la guerre qu'à Bonaparte, ce qui ne les empêche pas, bien entendu, d'envahir la France après Waterloo.

Toutcela n'a rien de bien spécialement cinématographique, mais suggère le rapprochement avec Mussolini et sa conduite actuelle. L'image manque de relief, particulièrement les scènes de Waterloo.

Mais il y a « Celui qui passe ». Des acteurs que l'on dirait faits sur mesure (particulièrement cette petite Stasia), une intrigue passionnante, une technique excellente et sobre, et cette si simple bonté qui domine toute l'interprétation remarquable de Conradt Veidt, font de cette œuvre un film à ne pas rater.

H. C.

On nous communique

REVUE DU C. E. S.

Tout d'abord, je dois remercier les dirigeants du C. E. S. de la soirée qu'ils nous firent passer parmi eux: la réception fut on ne peut plus cordiale, amicale et estudiantine, car ce n'est pas la représentation professorale, plus particulièrement Messieurs Dacos et de Rassenfosse, qui empêcha l'esprit un peu rosse des types présents de se manifester.

Nous passons sur le souper qui présentait ceci d'intéressant: grâce à l'excellence des mets servis et à l'abondance des vins, la gaîté haussa bientôt d'un échelon. Et c'est dans une atmosphère particulièrement joyeuse que débuta la revue, vrai plat de résistance. De celle-ci, nous ne rapporterons que le mot du camarade Jean Deronchène: « Elle était bien la revue, tu sais; vraiment réussie; on prendrait goût au maths, nom de nom! »

Bien menée malgré un début hésitant, la revue atteignit les plus hauts sommets dans les scènes où des profs très bien campés firent revivre aux spectateurs des minutes de cours vraiment amusantes.

Tous les acteurs sont à féliciter: tous furent à leur place et eurent leur petit succès personnel. La commère, fort jolie (n'est-ce pas, Jean?) le compère, à la belle voix et aux r (et airs) roulants, et tous les profs dont je vous ai déjà parlé, formèrent un ensemble très réussi.

En intermède, on eut l'occasion d'applaudir Mademoiselle Denise Moray interprétant avec brio deux œuvres de son répertoire, et deux poèmes de Jean Deronchène, lequel eut un succès fou avec sa désormais célèbre parodie sifflante du Corbeau et du Renard.

Et, après la revue, l'on dansa (les demoiselles étaient nombreuses et jolies) ; puis, pour terminer, l'on pinta: les fêtes commençaient et devaient se terminer, pour trois d'entre nous, à Saint-Servais, où la première messe fut particulièrement bien suivie...

L'INTEGRE AL

(voir suite en quatrième page)

St MICHEL

L'OBJET DE LEURS REVES.

Jenny Thonnart (1e cand. en Sc. Natur.) : Une boîte de pilules orientales.

Mathilde Dieu (1e cand. en Sc. Nat.) : Un miroir pour être enfin admirée.

Fernand Cornil (1e cand. en Sc. Nat.) : Des adhérents au « Culsa...! »

Fernand Brickus (1e cand. en Sc. Natur.) : Un rasoir électrique!

Georges Hérion (1e cand. en Sc.) : Un peu d'argent!

Pierre Theys (1e cand. en Sc.) : Un cours à l'Académie des Beaux-Arts.

Alphonse Bissot (1e cand. en Sc.) : De l'humour.

Paul Tilman (1e cand. en Sc.) : De la vivacité!

Cercle Astrologique Universitaire

PREDICTIONS POUR LE MOIS DE MARS

Faculté de Philosophie et Lettres:

1re Philo: on prendra les présences le 6, le 18 et le 24.

2e Philo: on prendra les présences le 5(sauf s'il pleut abondamment la nuit du 4 au 5).

Quelques étudiants renonceront à réussir en juillet et brosseront systématiquement les interros.

M. Hubeaux s'inscrira à Rex universitaire. M. Closon fera dans les salons de la « Populaire », une conférence dont le titre sera: « La femme doit-elle voter? »

M. Vanderlinden publiera, en collaboration avec M. Degrelle, un chapitre nouveau de son histoire contemporaine, consacré aux « Machinations clérico-financières du parti catholique » (préface de Mgr Ladeuze).

Faculté de droit:

1er Doctorat: on prendra les présences le 18.

2me Doctorat: on ne prendra pas les présences.

3me Doctorat: on prendra les présences le 4 et le 24.

Le conseil de la Faculté décidera: 1° de remettre, à partir du 1er avril, des jetons de présences aux étudiants; 2° de soumettre à un examen médico-mental d'aptitudes: MM. Crahay, Wille et Dechesne; 3° de dispenser des examens les récidivistes du 1er Doctorat; 4° MM. Philippin et Wille se battront en duel — M. Graulich sera enrhumé — M. Gothot sera nommé directeur général honoraire de l'Administration « pour services rendus » à celle-ci — M. Crahay prendra la parole à un meeting sanctionniste, place de l'Yser — M. Dehousse sera chargé d'une mission humanitaire auprès du Roi des Rois par S. A. R. le prince de Monaco.

Cette dernière prédiction ne se réalisera que si M. Dehousse est appelé, après la chute de M. Van Zeeland, à constituer le ministère.

Monsieur Braas se mariera et M. Horion sera admis à l'éméritat.

Faculté des sciences:

Présences: néant, sauf aux labos — M. Morand demandera la dénonciation de l'accord franco-belge. —M. Damas sera nommé par le Gouvernement italien grand chef honoraire des « ballilas » — M. Bouillenne sera promu chanoine de la cathédrale de Liége — L'homme de Spy sera chargé de donner un cours sur « l'évolution ».

Le Président du Cercle Astrologique
ISIDORE

On nous communique

(suite)

J. U. C. F.

Mercredi 11 mars, de 14 à 18 h, monastère des Dames du Sacré-Cœur, 1, rue des Bruyères, Bois-l'Evêque, **Récollection** prêchée par Monsieur l'abbé **Vieujean.**

Toutes les étudiantes y sont cordialement invitées.

* * *

CERCLE ALBERT Ier (Sciences)

Jeudi 19 mars à 8 h, à l'Union, Conférence par M. G. Guébers, agrégé, sur les **Rayons Cosmiques** (projections lumineuses).

R. C. A. E.

Conseils à ceux de l'équipe:

Le Roux: Faire en sorte que son frère ne participe pas aux mêmes cross que lui.

C'est sa seule chance d'arriver.

Hanin: En bloquant un peu plus le manuel du parfait coureur, au cours de Janne, il arrivera peut-être à un résultat.

Wannet: Le **point de repaire** de Coune pendant la course. Conserva son souffle pour aller chercher l'ultime médaille.

Coune: L'homme **invisible** pendant la course, mais à grand effet à l'arrivée. Il sprinte au cri « **d'allè m' fi** » poussé par le président.

Delhougne: L'homme locomotive dont les progrès doivent être suivis. **Indispensable à l'équipe.** C'est à lui que Liége doit sa médaille.

Dembour: Emploie les tours de jésuites de son frère pour se refaufiler dans le peloton de tête après avoir abandonné.

Les commisssaires.

Thonon: 1e course, le velu affalé.

2me course, le velu à point pour les cross de fanfare.

Après la course: le velu plein chantant.

H. Toussaint: L'arrêteur de camions. Futur flic!

Libon: N'a pu suivre la course, les coureurs allant plus vite que sa super sport.

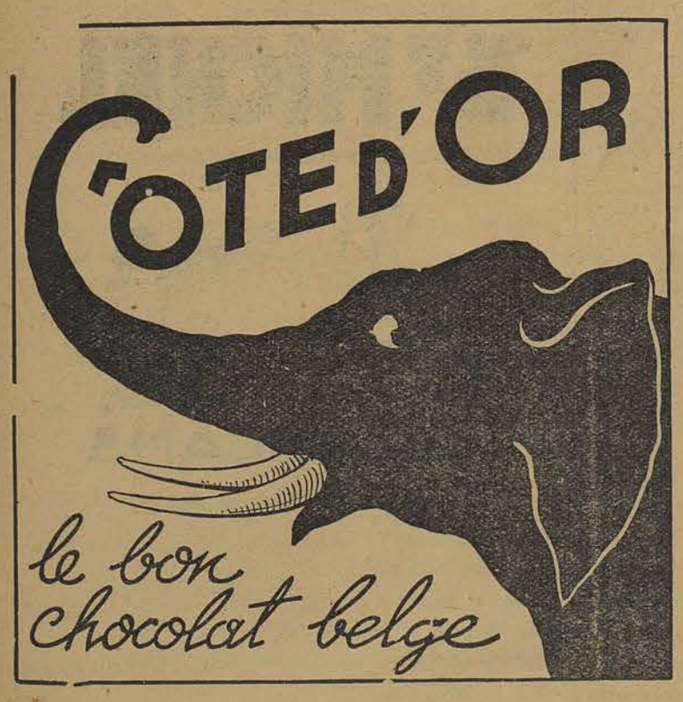
Derriks: Fort imposant, mais aura plus de prestige la prochaine fois, en courtes culottes.

Baudrihaye: Le « Bouli-comitard » veut encore bien faire le flic, mais fera assurer les portières de son tacot à places illimitées (3 1/2).

Delvaux: l'homme qu'on voit partout où il ne faut pas, même dans les abbayes avec Stiennon.

Crahay: Comitard du dernier moment. Son foie ne lui permet pas plus.

Toussaint: Le président qui prend son rôle au sérieux et qui paie des demis.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!

adressez-vous à

L'UNION OU MONSIEUR BORGUET

met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5% de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5% aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10% de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
ou on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes

DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XXI

Où, pour apaiser le Rédac-chef et les mères chrétiennes, il n'est plus question du mais de Vandrlinden — ce n'est pas la même chose.

Après avoir laissé Henri Coune où l'on sait, nos six calottins se trouvèrent tout-à-coup sous une dalle énorme, terme de leur illustre navigation.

« Ici, il faudra bien un peu d'acrobatie, expliqua Tortetrogne. Pâque et moi nous vous précéderons : suivez-nous, vers la lumière et la vérité ! »

« Mais — intervint Marguerite Destinez — c'est inhumain d'abandonner Coune ainsi! Je conviens qu'il ne vaut pas grand' chose, si l'on excepte sa moustache, mais par pitié.»

« Du calme, toute belle — reprit Tortetrogne — ne vous alarmez pas pour si peu.» « Car il était du monde où les plus belles choses ont le pire destin...» poursuivit-il,

La dalle s'ouvrit, laissant tomber dans les ténèbres des rayons éblouissants d,air frais.

« Où sommes-nous ? » demanda Léon de Beco, quand tout le monde fut remonté sur la terre.

« Il me semble que nous sommes dans une cave », dit Jean Libon, qui avait trouvé, ça tout seul.

« Et comme il fait épouvantablement sale, reprit Tortetrogne, il est évident que nous sommes à l'Université. Bien. Maintenant vous voyez cette porte ? Il ne faut la franchir sous aucun prétexte : elle correspond avec le monde civilisé, ou mieux avec le monde professoral. L'ouvrir, c'est nous perdre, c'est trahir notre secret, c'est éventer l'*affaire* ».

« Je ne vois pas bien le rapport qu'il y a entre cette cave et notre trésor», fit remarquer de BBeco.

« Moi non plus, reprit Tortetrogne. Mais je vous ai amenés ici pour vous montrer Vanderlinden. Quand ces demoiselles auront pénétré ce grand secret, elles nous révéleront le mystère de l'enlèvement de notre fortune. Elles me l'ont juré sur la tête de Paul Thonon.

Et tandis que les deux calottines, plus mortes que vives, acquiesçaient de la tête, Jean Libon fit, incrédule : « Ici ce.....-là ? Où donc ? »

«Chut !.. Ne troublons pas son sommeil : Il dort sur son petit traversin de lauriers, dirait Rostand », murmura Tortetrogne.

Pendant cette conversation velue, François Pâque s'était dirigé vers un grand coffre qu'il venait d'ouvrir avec mystère, respect et précautions.

Les autres l'entourèrent bientôt. Mais ils ne virent que des cornues, des ballons en verre, encore des cornues et des ballons encore, contenant d'invraisemblables mixtures et reliés les uns aux autres par des tubes caoutchouc.

«C'est ce qui lui permet de vivoter, expliqua François Pâque. Tous ces ballons contiennent la nourriture pour une semaine ; je viens chaque samedi renouveler la provision. Dans le ballon 1 j'introduis tous les restes des diners de la semaine, que me donne Madame Borguet. Par un mécanisme compliqué dont j'ai le secret, le tout passe, petit à petit et automatiquement, de récipient en récipient après traitement chimique préalable. Voici le dernier raccord : il se termme dans l'auguste commissure buccale de Vanderlinden. »

Que c'est beau, la Science! »,s'exclama le président, tandis que Jeanne Fraipont et Marguerite Destinez se sentaient défaillir et que l'appareillage se rangeait sur le sol.

Casimir Tortetrogne prévint alors : « N'ayez crainte, Mesdemoiselles : ce n'est pas un maccha, ni un revenant : c'est un prof honorable entre mille... Il va se dresser sur son séant, mais rassurez-vous, il est hypnotisé et, par conséquent, inoffensif!» Il fit alors quelques passes magiques...

Soudain une masse blanche se souleva, livide, cadavérique, dantesque et barbue. Il y eut un instant d'effroi et de froid dans le dos, surtout du côté féminin.

Une voix de crécelle bien connue ânnona : « La forêt charbonnière, elle... » ; puis l'ombre blanche se recoucha doucement dans son cercueil.

C'est ainsi qu'un beau jour fut retrouvé Herman le Sublime. Jean Libon décida de l'exhiber, en cet endroit, à toute la population de l'Union: on ferait une bien belle guindaille ! ! Tout le monde tomba d'accord.

Il ne restait plus qu'à questionner Jeanne Fraipont et Marguerite Destinez afin de savoir où se réfugiait le trésor de l'Union.

CHAPITRE XXII

Le veau d'or est encore debout !!!

Lorsque Vanderlinden fut rentré dans ses appartements et hermétiquement renfermé, Jeanne Fraipont exhala un soupir profond comme la théorie de la Relativité restreinte et généralisée.

« Voici ! dit-elle. Le trésor de l'Union vit encore.. Seulement gardez ce secret pour vous.,,, Le soir du dernier Cabaret de la Veue, Deronchène était saoul... Le pauvre ! il essayait de noyer dans la biere toutes ses peines de coeur... Et sans s'en rendre compte, il m'a dit que... c'était lui... qui... »

Qui ?... » murirent les quatre voix mâles,

« qui..., pour oublier, voulait se suicider à boire de la bière... Il a volé le trésor de l'Union... et a commandé à une brasserie,, vingt tonneaux... »

« Ciel ! etrangla Jean Libon. De fait, on ne le voit plus! il est mort.. Vingt tonneaux! pauvre gosse... »

« Rassurez-vous, reprit Jeanne Fraipont. Les tonneaux sont payés mais n'ont pas encore été fournis. Je me suis renseignée : Jean Deronchène a été rappelé par sa maman pour commencer à bloquer... Téléphonez au fournisseur et les tonneaux arriveront ! »

« Dieu soit loué ! » conclut Jean Libon.

« Ainsi soit-il », répondit Tortetrogne.

Et comme rien n'était perdu, la sérénité regagna tous les coeurs. Il fut décidé de regagner l'Union au plus vite.

Le retour se fit (qu'on nous excuse) par le même chemin que l'aller, mais ligne directe et le soleil aux coeurs.

(A suivre).

PRINTING Co, S. A., Liege.